

AFGHANISTAN

OSAMA

RÉALISATION : Sedigh BARMAK

SCÉNARIO : Sedigh BARMAK

IMAGE : Ebrahim GHAFORI

MONTAGE : Sedigh BARMAK

MUSIQUE : Mohamad REZA DARVISHI

INTERPRÉTATION :

Marina GOLBAHARI,

Mohamad NADER KHAJEH,

Zobeydeh SAHAR,

Mohamad AREF HARAT

2003 – 1h22 – Couleur – 35mm

VO afghane – ST français

DISTRIBUTION : HAUT ET COURT

PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE EN PRIORITE

- A partir de la Seconde

DISCIPLINES INTERESSEES

Français

Géographie

Histoire

LE FILM

Au début de la période du régime des Talibans, les femmes afghanes n'avaient pas le droit de sortir dans la rue, non accompagnées par un homme ou un garçon. Des femmes qui n'avaient pas de fils ou qui avaient perdu leur mari manifestaient pour obtenir le droit de travailler et avoir une place dans cette nouvelle société. Leurs manifestations étaient violemment réprimées. Ce film raconte l'histoire d'une petite fille que sa mère déguise en garçon pour qu'elle puisse sortir et qu'elle aille chercher du travail.

ANALYSE

Dire que ce film a été réalisé dans des conditions extrêmement difficiles est un doux euphémisme. Formé à l'université de Moscou et exilé au Pakistan durant le régime des talibans, le réalisateur Sedigh BARMAK est revenu dans son pays après leur chute pour tenter de construire un cinéma quasi inexistant. Pour OSAMA, il a reçu une aide financière du réalisateur et producteur iranien Mohsen MAKHMALBAF et du ministère de la Culture iranien, qui a payé la réparation de l'unique caméra 35 mm existant en Afghanistan.

Portrait d'une fille au seuil de la puberté sous le régime intégriste des talibans, ce film marie réalisme, émotion et humour avec une grande assurance formelle qui lui a valu une mention spéciale à la Caméra d'Or et le prix Cannes Junior.

Oeuvre forte, éloquente et courageuse, OSAMA ne risque pas de laisser le spectateur indifférent.

THEMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

*** L'AFGHANISTAN**

L'Afghanistan est un pays aux limites du Moyen-Orient et de l'Asie. Son territoire de 652 090 km² est enclavé entre l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Pakistan et une petite partie de la Chine. Cette position stratégique a longtemps entraîné des luttes d'appropriation de territoire. La capitale du pays est Kaboul, mais il existe aussi d'autres villes importantes : Herat, Mazar-i-Charif, Kandahar et Djalalabad.

En 1996, l'Afghanistan comptait 24 millions d'habitants. Cependant, on dénombre une bonne proportion de réfugiés. Ainsi, à la fin de la décennie 1980, on dénombrait 5 millions de réfugiés dont trois millions étaient au Pakistan et un en Iran.

Plusieurs ethnies composent le tissu social du pays. Les principales sont : Patchoues (40%), Tadjiks (25%), Hazaras (15%) et les Ouzbeks (9%). Il y a deux langues officielles : le dari (persan) et le patchou et une religion domine : l'Islam.

L'Afghanistan est l'un des pays les plus pauvres au monde avec un faible revenu par habitant leur permettant de survivre. De plus, le pays souffre d'un fort taux d'analphabétisme (69% en 1996). En 1990, on comptait 15,5% de jeunes de 12 à 17 ans allant à l'école, alors que 1,7% des étudiants accédaient à un niveau de scolarité plus élevé.

La société est dominée par les hommes et les populations sont musulmanes dans leur quasi-totalité. L'enseignement, lorsqu'il existe, est entre les mains des mollahs (chefs religieux). Les familles, nombreuses, sont patriarcales.

*** LES TALIBANS**

Membres du mouvement fondamentaliste d'étudiants en religion d'ethnie Patchou, les Talibans prennent possession de la capitale de l'Afghanistan, Kaboul, le 16 septembre 1996. Le mouvement se déferle aux deux tiers du pays englobant d'autres villes d'importance telle que Mazar-i-Charif. C'est à ce moment que la population de ce territoire se trouve privée de toutes libertés et des droits élémentaires.

Cette conquête est rendue possible grâce au soutien pakistanais et par la discrète approbation des Etats-Unis.

Cependant, malgré le soutien financier et militaire actif de leurs alliés pakistanais et saoudiens (et l'appui indirect des Américains), les Talibans n'ont pu conquérir les régions du centre du pays. Par contre, ils les ont encerclées menaçant de famine des milliers de personnes. On note même une recrudescence de l'usage de la force par le groupe, leur attribuant ainsi la responsabilité de nombreux massacres. Selon Amnesty International, ils auraient massacré des milliers de personnes d'origine hazara à l'issue de leur offensive sur le nord de l'Afghanistan en août 1998.

Après la conquête des territoires patchous par les Talibans, ceux-ci se heurtent à la résistance des groupes minoritaires ainsi qu'aux réticences de la communauté internationale. Cette dernière est particulièrement choquée par le fondamentalisme étroit qui guide leurs actions.

La division de certains groupes opposés ne motive pas les Talibans à s'associer à l'un d'eux. Ainsi, ils refusent toute alliance avec un de ces groupes et ils exigent la reddition et le désarmement de toutes les forces autres que la leur. Malgré tout, ils obtiennent une " victoire " qui est soutenue par le Pakistan puisqu'ils voient leur désir de création d'un corridor entre le Pakistan et l'Asie centrale se réaliser. De plus, ils se réjouissent de voir un régime, ressemblant au leur, se mettre en place à Kaboul.

Les Talibans appliquent un fondamentalisme essentiellement tourné contre les femmes. Ils leur

imposent des interdictions strictes de travailler, d'étudier et de sortir sans le tchador. D'autres restrictions sont imposées à la population comme, par exemple, la télévision qui a été bannie il y a quelques mois avec des menaces de dénonciations. On a aussi transformé des cinémas et des salles de spectacle en mosquées.

*** LA SITUATION DES FEMMES SOUS LE REGIME DES TALIBANS**

En 1992, l'arrivée au pouvoir des fondamentalistes islamiques réduit considérablement le droit des femmes à la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique du pays.

Lors de leur accession à des positions dominantes, les Talibans interdisent complètement aux femmes la plupart des activités du pays. Ils défendent d'abord l'accès à l'éducation pour les filles, fermant toutes les écoles pour filles. On leur interdit ensuite le droit de travailler, menaçant même les employeurs qui pourraient être tenté d'engager des femmes. Les sorties sont complètement proscrites aux femmes sans qu'elles soient accompagnées d'un homme de leur famille immédiate. Elles n'ont plus accès aux services médicaux s'ils sont dispensés par des hommes. Elles n'ont plus droit aux recours judiciaires. Elles ne peuvent plus se divertir puisqu'on leur interdit la musique, le chant et la danse, pourtant partie intégrante de la culture afghane. Elles n'ont plus, non plus, la liberté de se vêtir comme elles le désirent puisqu'elles sont obligées de porter le tchador et le burquas (grandes robes) de couleurs sombres car les couleurs vives leur sont interdites.

La liste de ces restrictions pourraient être encore bien longue, ce ne sont là que de petits problèmes si on les comparent à d'autres atrocités auxquelles ont dû faire face les femmes du pays. Beaucoup sont battues (même en public), violées et même tuées.

Plusieurs sont victimes de chantage. Les femmes se voient donc confinées dans un rôle de soumission totale si elles veulent survivre. La malnutrition et la mort frappent de plus en plus de femmes et d'enfants de l'Afghanistan. De plus, plusieurs femmes ayant perdu leur mari dans les luttes du pays se voient dans l'obligation de se prostituer pour réussir à survivre et à nourrir leurs enfants.

D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Alors que Samina MAKHMALBAF, dans son film A CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI, traitait d'un sujet identique avec beaucoup (trop ?) d'esthétisme (lumière léchée, cadrages au millimètre, jeu sur les couleurs et les costumes), BARMAK opte, lui, pour un traitement beaucoup plus réaliste, proche parfois du cinéma documentaire (le début du film est d'ailleurs filmé du point de vue d'un cameraman reporter). Du coup, le spectateur est rapidement saisi par la véracité qui se dégage de ces images brutes.

Néanmoins, OSAMA ne saurait s'apparenter à un banal reportage sur l'Afghanistan. Le film est en effet construit comme une véritable fiction avec une dramaturgie très forte incluant une remarquable montée en puissance émotionnelle.

LE RÉALISATEUR

Sedigh BARMAK est né en Afghanistan en 1962. En 1987, il est diplômé de Cinéma à l'Université de Moscou. Il écrit plusieurs scénarii et, depuis 1980, a réalisé 4 courts métrages et deux documentaires. Il a également dirigé l'Organisation Gouvernementale du film pendant plusieurs années. Il n'a pas pu tourner sous le régime des Talibans. Depuis la mise en place du nouveau gouvernement, il a retrouvé son poste à l'Organisation du Film.